

La mission telle que la vit François d'Assise

Le texte ci-après transcrit une interview de François Delmas-Goyon concernant la façon dont le *Poverello* et ses premiers frères ont vécu la mission.

Il faut commencer par dire un mot du contexte dans lequel a vécu François. Au début du XIII^e siècle, l'Europe occidentale est caractérisée par une situation de chrétienté. Cependant, l'hérésie cathare et des groupes évangéliques parfois incontrôlés, pratiquant la prédication itinérante, sont très actifs. Au-delà des limites de la chrétienté catholique, on trouve l'empire Byzantin, orthodoxe, avec lequel François n'a guère eu de contact, et le monde musulman, qu'il a découvert *de visu* lors de son séjour en Orient.

La pratique missionnaire de François et des premiers frères

Quelle fut la pratique missionnaire de François ? Entre la rupture avec sa famille (1206) et l'arrivée de ses premiers compagnons (1208), de rares traces documentaires laissent penser qu'il a exhorté publiquement les gens à la pénitence, c'est-à-dire à la conversion. Mais c'est une fois qu'il est rejoint par des frères que la prédication pénitentielle joue un rôle clé. Dès que la fraternité atteint l'effectif de quatre, François et Gilles se livrent à une tournée de prédication dans la Marche d'Ancône. Comme le rapporte *Du commencement de l'Ordre*¹, François exhorte les gens à la conversion sur les places publiques, à l'entrée des églises ou les jours de marché et Gilles lui

donne la réplique en criant : « Très bien dit, vous pouvez le croire ! » On peut aussi citer les tournées missionnaires effectuées par les frères dans la vallée de Rieti.

Le fait important est que, dans les premiers temps et jusqu'à la fin des années 1210, la mission franciscaine s'exerce en milieu de chrétienté, sous forme de *prédication pénitentielle*. Cela n'a rien d'étonnant puisque le mouvement franciscain est issu du grand mouvement pénitentiel qui a marqué la seconde moitié du XII^e siècle et le début du XIII^e. Cette forme de prédication populaire, non savante, s'effectue hors liturgie, même si, certaines fois, François et ses frères prêchent dans des églises. C'est le pape Innocent III qui, à la fin du XII^e siècle, a permis aux laïcs de pratiquer ce type de prédication, pour conserver ou réintégrer dans l'Église catholique les communautés évangéliques s'adonnant à la prédication « sauvage ». Mais dans le second quart du XIII^e siècle, cette forme de prédication déclinera, jusqu'à disparaître quasiment, pour laisser place à une prédication plus officielle, réservée aux clercs, dont les dominicains et les franciscains seront les grands artisans. François, pour sa part, continuera à pratiquer la prédication pénitentielle aussi longtemps que ses forces le lui permettront.

Vu le contexte, on pourrait penser que François a prêché la pénitence non seulement aux catholiques mais aussi aux hérétiques, fort nombreux dans le

¹ Voir AP 15-16 (ce texte a d'abord été appelé *Anonyme de Pérouse*).

nord et le centre de la péninsule italienne. Or les sources franciscaines les plus crédibles sont muettes à ce sujet. En revanche, dès le milieu des années 1220, les frères mineurs se montreront très actifs dans la prédication contre les hérétiques, avec comme figure de proue Antoine de Padoue.

La brièveté de cette interview me contraint à limiter l'examen de la mission auprès des non-chrétiens à la rencontre de François avec le sultan d'Égypte et le monde musulman, en 1219-1220. Les sources les plus fiables témoignent que la motivation principale du *Poverello* n'était pas le désir du martyr – contrairement à Bérard et ses compagnons qui, à la même époque, ont été martyrisés au Maroc sans vraiment rencontrer les musulmans, en qui ils n'ont vu que les instruments de leur supplice – mais un souci d'ordre missionnaire, à savoir le salut des Sarrasins. En effet, selon la mentalité de l'époque, il faut être chrétien pour être sauvé. C'est pourquoi François est parti à la rencontre d'Al-Malik al-Kâmil pour lui prêcher l'Évangile et a séjourné ensuite plusieurs mois parmi les frères mineurs de Terre Sainte.

Une approche de la mission axée sur la minorité

François n'a pas réussi à convertir Al-Malik al-Kâmil au christianisme mais sa rencontre avec celui-ci et son séjour en Orient ont produit un fruit magnifique : la première partie du chapitre 16 de la Règle *non bullata*. François y explique que les frères peuvent se comporter de deux manières parmi les « Sarrasins et autres infidèles ». La première, inconditionnelle et toujours impérative, consiste à « ne faire ni disputes ni querelles, mais [à] être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu et [à] confesser qu'ils sont chrétiens² ».

On reconnaît là l'attitude de minorité, que François enjoint à ses frères de pratiquer en toutes circonstances à l'égard de tous les êtres humains, y compris donc les musulmans. La seconde manière est conditionnelle et requiert un discernement : si les frères voient que les circonstances s'y prêtent, ils sont tenus de prêcher ouvertement la foi chrétienne et d'inviter les musulmans à la conversion.

Les chrétiens du XIII^e siècle considèrent les musulmans comme leurs pires ennemis et tiennent leur religion pour satanique ; c'est dire combien l'exigence de François que ses frères se soumettent aux fils de l'islam est inouïe. Elle révèle que, dans l'esprit du *Poverello*, la vocation franciscaine n'est pas liée à une activité mais consiste avant tout en une manière d'être, caractérisée par l'attitude de minorité. Celle-ci possède deux versants : négativement, vivre la minorité signifie n'exercer aucun pouvoir ni domination sur quiconque³ ; positivement, vivre la minorité signifie être attentif aux besoins d'autrui et le servir⁴. Pratiquée conjointement avec la pauvreté et l'humilité, la minorité nous rend frères et sœurs de tous les hommes.

Non seulement la minorité est la pierre d'angle de la vocation franciscaine – ce n'est pas par hasard que les membres du premier Ordre portent le nom de frères *mineurs* – mais, pour François, elle constitue la plus efficace des pratiques missionnaires. L'attitude de minorité, en effet, touche le cœur de ceux qui en sont témoins et le dispose au travail de la grâce bien mieux que toutes les paroles

³ Cf. 1Reg 5, 9.

⁴ Cf. 1Reg 5, 11.

² 1Reg 16, 6.

La boussole franciscaine

que peut énoncer un prédicateur. Et cela vaut pour toutes les catégories de population, qu'il s'agisse des riches, des pauvres, des musulmans, des hérétiques... et même des évêques⁵ !

La mission chrétienne possède plusieurs facettes et peut être vécue de bien des manières mais, selon une perspective franciscaine, elle doit toujours s'ancrer dans l'attitude de minorité, que les frères et sœurs de François d'Assise doivent adopter à l'égard de tout être humain.

À la suite du Christ

La pauvreté volontaire, choisie non par ascèse mais pour n'exclure personne, est un point commun entre l'activité missionnaire de François d'Assise et celle de Jésus de Nazareth. L'alternance entre temps de mission et temps de solitude et de prière en est un autre. Mais l'ancrage de la pratique missionnaire de François dans la suite du Christ se manifeste d'abord et surtout dans le fait que le *Poverello* y met concrètement en œuvre l'enseignement de Jésus concernant la relation à autrui.

La relation à Dieu et aux autres est centrale dans l'enseignement et dans la vie de Jésus ; elle constitue également le cœur de la spiritualité franciscaine. Le désir de suivre le Christ a conduit François à s'engager sur un chemin de désappropriation radicale à l'égard des dons de Dieu (humilité), de sa volonté propre (obéissance), de la tentation d'exercer un pouvoir sur autrui (minorité) et des biens matériels (pauvreté). Cette désappropriation, vécue dans la charité, ne

cesse de guider son agir et lui permet de fraterniser avec tout homme, y compris le miséreux, le lépreux et l'ennemi. Elle fait de sa pratique missionnaire, novatrice voire provocatrice parce qu'enracinée dans la contemplation du Christ, un miroir fidèle de l'Évangile.

Je voudrais, pour finir, souligner un ultime point commun entre les pratiques missionnaires de François et de Jésus, à savoir la qualité du regard porté sur l'autre. À rebours des préjugés de son temps, Jésus porte un regard empreint de bonté sur les enfants et la pécheresse, et il exprime son admiration pour la foi du centurion et de la Cananéenne. De même, François voit dans le sultan un homme aimé de Dieu et écrit à un ministre proche du *burn-out* qu'aucun des frères dont il a la charge ne doit le quitter sans avoir lu l'amour dans ses yeux. ■

■ François Delmas-Goyon
Texte mis en forme par l'auteur



1219 T 2019

RENCONTRE ENTRE
FRANÇOIS & LE SULTAN

اجتماع القديس فرنسيس مع السلطان

⁵ Cf. CA 20, où François répond aux frères qui veulent obtenir un privilège du Saint-Siège leur permettant de prêcher dans un diocèse sans en demander l'autorisation à l'évêque : « Cela ne vous mènera qu'à l'orgueil, moi c'est par mon obéissance que je veux toucher le cœur des évêques. »